

Message du samedi 12 décembre 2020

*Par la pasteure Séverine Schlüter, lors de la célébration œcuménique de 17h30 à l'Église catholique de Fleurier*



### Lectures bibliques :

- Esaïe 61, 1-2a.10-11
- 1 Thessaloniens 5, 16-24
- Jean 1, 6-8.19-28



### Envers et contre tout, se réjouir

Réjouissez-vous, qu'ils disaient !

Les lectures prévues pour le 3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent, en tout cas, nous y invitent – comme c'est de tradition dans l'Église catholique.

“Je tressaille d'allégresse”, annonce le prophète Esaïe, en poursuivant : “Mon esprit exulte en Dieu”, ainsi que Marie l'entonnera elle-même dans l'Évangile de Luc. “Soyez toujours dans la joie”, exhorte Paul dans sa première lettre aux Thessaloniens... Ce dimanche se veut une invitation à anticiper la joie de Noël, de la naissance du Sauveur attendu.

C'est bien beau, mais la perspective des fêtes en cette fin d'année, avec les nouvelles restrictions annoncées, c'est justement pas la joie ! A-t-on vraiment envie d'anticiper ce que sera Noël, avec toutes ces limitations de personnes, ces lieux fermés, et les précautions sanitaires qui vont avec ?

Que faire quand notre réalité nous paraît sombre, quand nous avons l'impression que nos perspectives d'avenir s'obscurcissent ?

L'Évangile de Jean, dès le départ, nous parle de cette lumière qui était présente dès la création du monde. C'est ainsi que tout a commencé, avec la séparation du jour et de l'obscurité ; [et c'est cette même lumière qui a été rendue présente aux hommes par la venue du Christ.]

Mais si nous vivons tous la succession du jour et de la nuit au même rythme, il n'en va pas forcément de même en ce qui concerne les péripéties de nos vies. Nos hauts et nos bas, nos joies et nos chagrins, nos instants lumineux ou sombres s'alternent aussi, mais de manière différenciée pour chacun.

C'est pourquoi il est parfois difficile de suivre et comprendre les réalités de vie de ceux et celles qui nous entourent. Nous vivons tous ce temps particulier à notre manière, avec les circonstances qui nous sont propres. Il y a parfois des décalages et des tensions qui apparaissent avec notre entourage...

Ainsi, nous n'arrivons parfois pas à trouver notre place dans notre manière de vivre et de se côtoyer.

Les contemporains de Jean ont de la peine d'ailleurs à se situer par rapport à lui, et au message dont il est porteur. Jean les invite à changer de regard – à regarder à un autre que lui. Il s'agit maintenant d'accueillir celui qui vient de Dieu, de faire place dans sa vie à celui qui va venir habiter nos obscurités de sa lumière.

Quand nous sommes dans des moments lumineux de nos vies, on ne pense pas forcément aux moments sombres qui nous attendent ; et à l'inverse, quand le ciel de nos existences s'obscurcit, il est parfois difficile de faire confiance que les beaux jours sont à venir...

Alors, que faire de nos moments de ténèbres ? Tout dépend de la place qu'on leur accorde. On ne peut ignorer ces moments, et faire comme s'ils n'existaient pas ; cela fait partie de nos vies. Mais nous sommes invités à cette espérance qu'avec la venue du Christ, nous a été donné quelque chose de plus fort que les nuits que nous traversons...

Quand Marie et Joseph se sont mis en route pour Bethléem, dans l'état où Marie se trouvait, avec les dangers que pouvaient représenter à l'époque un tel voyage, et l'incertitude de ce qui les attendait là-bas, on peut se demander si, de leur côté, ils étaient vraiment dans la réjouissance et l'anticipation de la naissance !

Cela n'empêche pas Marie de porter en elle le germe de celui qui sera destiné à illuminer nos vies, y donner sens, et trouver des chemins de libération.

Cet embryon d'espérance est encore bien caché en son sein. Et même venu au monde, et devenu adulte, il faudra du temps pour qu'il soit reconnu : "au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas", proclame Jean le Baptiste.

Et si c'était une manière de dire que, cette présence, capable d'apporter lumière, joie et libération, elle n'est pas à chercher d'abord dans des événements extérieurs, mais à reconnaître dans notre quotidien, tout proche de nous, et même en nous ; dans notre capacité à se laisser rejoindre par elle, à discerner et garder ce qui a de la valeur, malgré tout !

En ce moment, le climat ambiant n'est pas à la joie... et pourtant, ces derniers jours, j'ai vu :

- Des enfants qui rient toujours autant en dévalant la piste de bob ou en se lançant dans une bataille de boules de neige, libres de nos soucis d'adultes
- Des paysages féériques, sous un manteau blanc et un coucher de soleil aux mille couleurs, comme si la nature savait que, quand même, la vie continue
- Des gens soucieux, plus que d'habitude, de décorer leur portes et fenêtres, pour être encore plus têtus que la morosité ambiante, et, comme ils me l'ont dit, porter l'espérance plus loin, justement parce que c'est plus difficile cette année...

Et vous ? Qu'avez-vous vu ? Quels signes vous ont été donnés – ou vous serons encore donnés ? Et si on se laissait aussi habiter et porter par ces petites choses du quotidien, envers et contre tout ?

Je nous souhaite, en tout cas, que la joie de Dieu creuse son chemin en nous, au travers-même de tout ce qu'il nous sera donné de vivre.

Amen.